

## TEKTAD

J'arrivai dans la réserve indienne, ou plutôt, dans la municipalité autochtone de Wendake. Mon imagination m'avait joué un bien vilain tour. Le village ne ressemblait pas du tout à cette vision d'horreur qui avait faussé ma perception à force de voir, à la télévision, des communautés amérindiennes réduites à de scandaleuses conditions de vie dignes du Tiers-Monde. Wendake était, en ce début de soirée, un endroit paisible comme les autres.

Je fis plusieurs détours avant de me rendre à l'adresse indiquée sur mon bout de papier. Puis, au bout d'une trentaine de minutes, je me stationnai devant une maison typiquement québécoise. J'avançai à pas feutrés vers celle-ci, comme si je ne voulais pas révéler ma présence.

Sur la porte, on pouvait lire l'inscription suivante :  
« Tektad, docteur de l'âme ».

Je sentis la nervosité m'envahir et, pendant quelques secondes, j'hésitai entre frapper à la porte ou retourner chez moi.

J'avais fait tout le chemin jusqu'ici. Je ne pouvais pas retourner chez moi comme un poltron. Quelque chose me disait que je devais y aller coûte que coûte.

Je sonnai. Après quelques secondes qui me parurent interminables, j'entendis des pas résonner et la porte s'ouvrit.

— Bonjour..., dis-je, encore nerveux.

— Bonjour, mon ami..., répondit l'homme à la peau basanée et aux cheveux noirs, aux yeux d'une grande profondeur.

Il affichait un large sourire.

Il semblait vraiment heureux de me voir, comme un ami qu'il n'eut pas vu depuis longtemps.

— Monsieur Tektad...

— Appelle-moi Alec, ça ira.

— Alec.

— Entre...

Je me retrouvai dans un couloir sombre et parfumé qui menait au sous-sol à une immense pièce meublée entièrement de coussins. Une ampoule suspendue au plafond nous éclairait d'une faible lueur. Nous étions capables de nous distinguer nettement, mais tout semblait noir autour de nous comme si les murs n'existaient pas. Au centre de la pièce siégeait un encensoir.

— Assieds-toi, Sam.

— Merci...

Je ne me sentais pas encore à l'aise et je trouvais l'atmosphère plutôt cérémonielle. Je ne savais pas quoi lui dire.

— Comment vas-tu ?

— Bien.

— Que me vaut l'honneur de ta présence ici ?

Il me fallait l'avouer, je me sentais inconfortable d'avoir à exposer mes préoccupations existentielles à ce vieil homme. Mais pas question de reculer maintenant que j'étais assis bien en face de lui.

— Bah, je... je... voudrais simplement comprendre ce que je suis, qui je suis...

— Hum... Voilà un problème complexe!

Il me regardait intensément.

— Tu n'arrives plus à résoudre toutes les questions qui te hantent, c'est bien ça?

— Oui...

— Que fais-tu dans la vie?

— Je travaille dans une institution financière, pour l'instant.

— Si tu dis pour l'instant, c'est que tu aspiras à autre chose.

J'acquiesçai. Il continuait de me regarder avec intensité, comme s'il lisait directement mes pensées sur mon visage. Peut-être avais-je un panneau lumineux sur le front qui affichait toutes mes inquiétudes.

— Qu'aimerais-tu faire?

— En fait, j'aimerais devenir un artiste.

— Un artiste.

Il ferma les yeux et prit une grande inspiration. Il semblait sombrer tout à coup dans une profonde méditation. Une conversation intérieure, peut-être?